



La collation

Extrait de la relation officielle des *Plaisirs de l'Île enchantée*

« Pendant que les Saisons se chargeaient des mets délicieux qu'elles devaient porter, pour servir devant Leurs Majestés la magnifique collation qui était préparée, les douze Signes du zodiaque et les quatre Saisons dansèrent dans le rond une des plus belles entrées de ballet qu'on eût encore vue.

Le Printemps parut ensuite sur un cheval d'Espagne, représenté par Mademoiselle Du Parc [...].

L'Été le suivait, représenté par le sieur Du Parc, sur un éléphant couvert d'une riche housse.

L'Automne, aussi avantageusement vêtue, représentée par le sieur de la Thorillière, venait après, monté sur un chameau.

L'Hiver suivait sur un ours, représenté par le sieur Béjart.

Leur suite était composée de quarante-huit personnes qui portaient toutes sur leurs têtes de grands bassins pour la collation.

[...]

Ces récits achevés, une grande table en forme de croissant, rond d'un côté, où l'on devait courir, et garni de fleurs de celui où elle était creuse, vint à se découvrir. Trente-six violons, très bien vêtus, parurent derrière sur un petit théâtre [...].

[...] dans la nuit, auprès de la verdure de ces hautes palissades, un nombre infini de chandeliers peints de vert et d'argent, portant chacun vingt-quatre bougies, et deux cents flambeaux de cire blanche, tenus par autant de personnes vêtues en masques, rendaient une clarté presque aussi grande et plus agréable que celle du jour. »

Les Plaisirs de l'Isle Enchantée, course de bague, collation ornée de machines, comédie meslée de danse et de musique [...], à Paris, chez Robert Ballard, 1664.

Le texte de cette relation, parfois attribué à Charles Perrault, est intégralement reproduit dans les Oeuvres complètes de Molière, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971, tome I, p. 762-766.

Perrault, Charles (Paris 1628-id. 1703). Écrivain français, académicien. Nommé secrétaire de « la petite académie », puis commis des Bâtiments (1668), il est le bras droit de Colbert sur le chantier de Versailles et seconde le ministre dans la définition et le suivi de sa politique artistique et scientifique. Il prend parti pour les Modernes contre les Anciens (*Le Siècle de Louis le Grand*, 1687 ; *Parallèles des Anciens et des Modernes*, 1688-1692) lors de la célèbre querelle qui l'oppose à Boileau. Moins connus que ses *Contes* (1697), ses *Mémoires* (parus seulement en 1755) constituent un précieux témoignage sur le règne de Louis XIV.